

LES SUPERSTITIONS TURQUES ET FRANÇAISES

Transcription



Pendant toute mon enfance, j'ai été bercée comme beaucoup de petits Turcs par des histoires pleines de djinns, de géants, d'animaux fantastiques, et toutes sortes de créatures fabuleuses. Tous ces êtres merveilleux sortis tout droit des contes de ma grand-mère peuplaient un monde bien à moi : irréel, illogique, drôle souvent, effrayant parfois, mais toujours avec des règles bien précises.

Il ne fallait surtout pas les briser, si on ne voulait pas être frappé par des malheurs.

Quand je suis arrivée en France, j'avais des dizaines de superstitions, mais j'ai assez vite compris que si je ne voulais pas passer pour quelqu'un de bizarre, il fallait que je trouve un moyen de dissimuler mes petites manies. Pour certaines d'entre-elles, c'était facile. Par exemple, à chaque fois que j'étais contente pour une raison ou pour une autre, afin de préserver ce bonheur, il fallait immédiatement que je tape trois fois sur du bois, que je morde ma langue, que je marmonne « machallah », un mot intraduisible qui protège du mauvais œil. Ce rituel pouvait rester discret.

Ou encore, je pouvais ranger impeccablement mes chaussures, en prétextant que j'étais quelqu'un d'ordonné. Il ne se doutait pas une seconde que je craignais un malheur si mes chaussures étaient mises à l'envers.

A la cuisine, la tâche se compliquait déjà. En Turquie, je n'avais jamais pris un couteau des mains de quelqu'un de peur de me fâcher avec la personne. En France, impossible de refuser une main tendue avec un couteau. Donc, je prétextais une sonnerie imaginaire de téléphone, juste au moment précis où je devais saisir l'instrument qui allait couper notre amitié.

J'avais d'autres astuces, invitée dans une maison de campagne où les hôtes avaient l'habitude de se reposer sous leur magnifique figuier, je chantais à tue-tête à l'heure de la sieste. Ils me prenaient pour quelqu'un d'irrespectueux, mais en réalité, je leur sauvais la vie ! Chez moi, chacun sait que dormir sous un figuier porte malheur pour 7 ans.

Un jour où comme d'habitude, j'avais passé mon temps à utiliser toute sorte de ruses successives, pour empêcher mes amis de passer une porte avec le pied gauche, de pointer un cimetière du doigt, ou encore de se regarder dans le miroir après minuit, j'ai décidé que cela ne pouvait plus durer.

Si je voulais m'intégrer dans une société cartésienne, il fallait que je renonce une fois pour toutes à ces superstitions issues d'une époque où la Turquie n'était pas encore islamisée, mais sous une

empreinte chamanique, c'est-à-dire dans un monde où interfèrent les êtres humains et les êtres surnaturels.

Courageusement, je me suis débarrassée de toutes mes manies orientales une par une, et figurez-vous que j'ai réussi.

Mais je me suis rendue compte que petit à petit, copiant mes amis français, je commençais à faire de drôles de choses. Moi aussi dorénavant, je me refuse à passer sous une échelle. Et depuis un certain temps, je me méfie des chats noirs. Pour conjurer le mauvais sort, je ne tape plus sur du bois trois fois de suite, comme je le faisais autrefois. Non, je touche juste du bois, en disant « je touche du bois ».

A ma grande surprise, ces mêmes amis français qui s'étonnaient de mes traditions orientales, trouvent parfaitement normal que je donne une pièce à celui qui me donne un couteau pour ne pas couper notre amitié, que je me garde bien d'ouvrir un parapluie dans une maison, que je n'oublie jamais de dire « merde » aux étudiants qui vont passer leur examen, que je veille à ne surtout jamais prononcer les mots « corde » ou « lapin » dans un théâtre.

Je n'ai probablement pas fini mon apprentissage. C'est qu'un bon nombre d'esprits rôdent en France, même si les Français n'en ont pas toujours conscience. Vous ne trouvez pas cela curieux pour une société si cartésienne !